



Les peurs alimentaires : qui veut la peau du lait ?

Pr Jean-Pierre Corbeau,

Pr Jean-Pierre Corbeau,

Université

François Rabelais, Tours

*Professeur de Sociologie
de l'alimentation, Jean-Pierre*

Corbeau est notamment

secrétaire général de l'IEHCA

(Institut Européen d'Histoire et

de Culture de l'Alimentation)

et membre du groupe d'experts

pour la reconnaissance de

la cuisine et la gastronomie

française comme patrimoine

mondial de l'UNESCO. Parmi

ses nombreuses publications :

Nourrir de plaisir (Cahier de

l'Ocha n° 13, 2008) et Penser

l'alimentation avec J.P. Poulain

(Privat/Ocha 2ème édition, 2008).

Il semble important, d'un point de vue sociologique, de distinguer différentes raisons concernant la méfiance, voire le déni, dont le lait – particulièrement celui des bovins – fait l'objet.

Deux phénomènes sociologiques doivent alors être appréhendés :

- d'un côté, les dynamiques sociales, qui depuis quelques décennies ont modifié la relation des urbains aux animaux producteurs de nourriture, ont privilégié des images d'un corps léger perçu comme plus efficace dans la mutation des formes du travail caractéristiques des pays riches contemporains, accentuant une réflexivité des consommateurs – en soulignant que les plus privilégiés se servent mieux que les autres catégories socioculturelles des nouvelles formes d'information – vis-à-vis de leurs incorporations (particulièrement alimentaires) et des produits perçus comme trop industrialisés.

Nous déconstruirons et développerons ces tendances sociétales dans la première partie de notre exposé.

- de l'autre côté, le sociologue s'intéresse à l'instrumentalisation de ces réticences, voire de ces peurs par différents groupes d'acteurs de notre société : ceux qui, à des degrés différents passent de « la peau du lait à la peau de vache » !

Trois groupes en interaction nous semblent pouvoir être distingués :

- Une première attitude est associée aux naturopathes. On les retrouve à des degrés divers chez des praticiens homéopathes, ostéopathes, kinésithérapeutes. La frontière avec les médecines parallèles et les disciplines relevant de la mouvance « New Age » y est mal définie. Ces premiers types de discours postulent que le lait de vache est naturel pour le veau, mais pas pour l'homme. Ils sont plus tolérants à l'égard des laitages provenant de petits animaux mais l'ingestion de lait de vache « bête énorme » expliquerait la montée de l'obésité. L'adulte qui ne posséderait pas de lactase ne pourrait pas le digérer. Ces types de discours attribuant des pathologies (particulièrement au lait bovin) n'interdisent pas les produits laitiers fermentés. Depuis l'ESB, ce premier type de discours mentionne souvent que l'alimentation du bétail transgresse la loi naturelle en transformant une espèce de nature herbivore en carnivore (cet argument, peu entendu et perçu par le consommateur concernant les filières caprines ou ovines, fait système avec la conception industrielle de la production laitière bovine et explique que lorsque ces consommateurs dérogent à leur déni, ils choisissent les produits biologiques qui échappent, dans leurs représentations, à l'univers industriel et à l'élevage intensif).

- Un second groupe « d'anti-lait » appuie sa vision non sur des approches cliniques de cas individuels, comme peuvent le faire certains éléments du premier groupe précédemment cité, mais sur une pseudo médicalisation qui emprunte beaucoup

Les peurs alimentaires : qui veut la peau du lait ? (suite)



à des raisonnements épidémiologiques très discutables. Ce second groupe est plus présent que le précédent dans les médias. Il fonctionne un peu comme un mentor renforçant les croyances du premier groupe, alimentant celui-ci en rumeurs (manipulation des données épidémiologiques...) hostiles à la consommation du lait. Certains d'entre eux veulent la peau du lait mais aussi la peau de vache.

- C'est le cas du troisième groupe qui bannit le lait. Il se caractérise par un rejet de tout produit d'origine animale. On y repère des attitudes plus ou moins radicales. Aux végétariens, voire aux végétaliens, plutôt imbriqués dans une éthique individuelle, succède le militantisme des « protectionnistes » dénonçant la souffrance animale. Les plus radicaux sont les « anti-spécistes ». De notre point de vue, ils utilisent les trois premières sensibilités (Végétariens/Végétaliens/Protectionnistes) et cherchent à les manipuler. Ils refusent les produits laitiers comme les produits carnés parce qu'ils refusent l'élevage. Pour eux, l'homme est un animal qui ne doit pas dominer les autres, qui sont ses égaux. Ils prennent le faux nez de la médicalisation (avec la valorisation des laits d'origine végétale, les suppléments...) plutôt que de rester sur le plan de l'éthique et d'oser exprimer clairement à l'opinion le fondamentalisme de leur vision. Jouissant d'une bonne couverture médiatique internationale et de capitaux importants pour lancer des campagnes conséquentes ils jouent sur « l'anthropomorphisation » de l'animal pour gommer la frontière des espèces.

Pour terminer la compréhension sociologique de cette montée du déni du lait (qui concerne seulement 3 à 4 % de la population mais est de mieux en mieux entendue par 13 %), nous soulignerons comment le contexte d'incertitude engendré par la crise, l'anomie entraînée par la mutation de nos pratiques alimentaires de moins en moins gérées dans l'instant par une régulation collective mais relevant de la responsabilité d'un mangeur de plus en plus impacté par des visions catastrophiques du développement durable, de la pollution planétaire, de son réchauffement... explique le succès relatif de ceux qui veulent la peau du lait et celle de la vache dans la position confortable des réseaux persécutés par des scientifiques payant sans doute encore la facture du sang contaminé et de l'ESB.